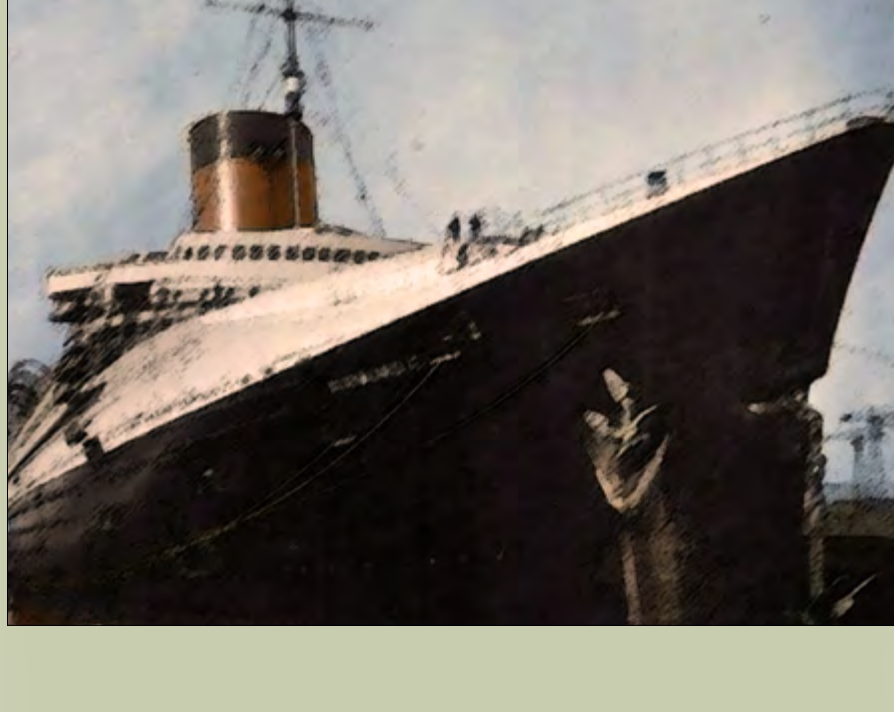




C'était l'ère des grands navires qui traversaient l'Atlantique en sept jours...



Fabian Avenarius Lloyd,
dit Arthur Cravan (1887-1918), en 1908.

Le rythme de l'océan berce les transatlantiques,
Et dans l'air où les gaz dansent tels des toupies,
Tandis que siffle le rapide héroïque qui arrive au Havre,
S'avancent comme des ours, les matelots athlétiques.

New York ! New York ! Je voudrais t'habiter !

J'y vois la science qui se marie

À l'industrie,

Dans une audacieuse modernité.

Et dans les palais,

Des globes,

Éblouissants à la rétine,

Par leurs rayons ultra-violets ;

Le téléphone américain,

Et la douceur

Des ascenseurs...

Le navire provoquant de la Compagnie Anglaise

Me vit prendre place à bord terriblement excité,

Et tout heureux du confort du beau navire à turbines,

Comme de l'installation de l'électricité,

Illuminant par torrents la trépidante cabine.

La cabine incendiée de colonnes de cuivre,

Sur lesquelles, des secondes, jouirent mes mains ivres

De grelotter brusquement dans la fraîcheur du métal,

Et doucher mon appétit par ce plongeon vital,

Tandis que la verte impression de l'odeur du vernis neuf

Me criait la date claire, où, délaissant les factures,

Dans le vert fou de l'herbe, je roulais comme un œuf.

Que ma chemise m'enivrait ! et pour te sentir frémir

À la façon d'un cheval, sentiment de la nature !

Que j'eusse voulu brouter ! que j'eusse voulu courir !

Et que j'étais bien sur le pont, ballotté par la musique ;

Et que le froid est puissant comme sensation physique,

Quand on vient à respirer !

Enfin, ne pouvant hennir, et ne pouvant nager,

Je fis des connaissances parmi les passagers,

Qui regardaient basculer la ligne de flottaison ;

Et jusqu'à ce que nous vîmes ensemble

Les tramways du matin courir à l'horizon,

Et blanchir rapidement les façades des demeures.

Sous la pluie, et sous le soleil, et sous le cirque étoilé,

Nous voguâmes sans accident jusqu'à sept fois vingt-quatre heures !

Le commerce a favorisé ma jeune initiative :

Huit millions de dollars gagnés dans les conserves

Et la marque célèbre de la tête de Gladstone

M'ont donné dix steamers de chacun quatre mille tonnes,

Qui battent des pavillons brodés à mes initiales,

Et impriment sur les flots ma puissance commerciale.

Je possède également ma première locomotive :

Elle souffle sa vapeur, tels les chevaux qui s'ébrouent,

Et, courbant son orgueil sous les doigts professionnels,

Elle file follement, rigide sur ses huit roues.

Elle traîne un long train dans son aventureuse marche,

Dans le vert Canada, aux forêts inexploitées,

Et traverse mes ponts aux caravanes d'arches,

À l'aurore, les champs et les blés familiers ;

Où, croyant distinguer une ville dans les nuits étoilées,

Elle siffle infiniment à travers les vallées,

En rêvant à l'oasis : la gare au ciel de verre,

Dans le buisson des rails qu'elle croise par milliers,

Où, remorquant son nuage, elle roule son tonnerre.

Sifflet,

de Fabian Avenarius Lloyd,

dit Arthur Cravan (1887-1918),

est paru dans la revue *Maintenant*,

n° 1, en avril 1912.

© Vertiges éditeur 2020

ISBN : 978-2-89816-161-2

— 1162 —

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2020